IRREDENTISME LINGUISTIQUE EN MILIEU URBAIN : CAS DU MOORE A OUAGADOUGOU AU BURKINA FASO

Zomenassir Armand BATIONO
Institut des Sciences des Sociétés (INSS)/CNRST/Burkina Faso
zomenassir@yahoo.fr

Résumé

La ville de Ouagadougou est peuplée de plusieurs groupes ethniques. Mais, la langue nationale mooré semble occupée le champ communicatif en ville. Cependant, des conflits linguistiques se manifestent. Ce qui pose le problème général de la gestion des langues en ville. L'irrédentisme linguistique et culturel semble gagner du terrain au sein des groupes ethniques minoritaires. Une étude menée au sein de ces groupes en ville a permis de relever que le mooré est parlé par au moins 83% des locuteurs de la ville. Cependant, 100% des enquêtés issus des groupes ethniques minoritaires affirment n'être pas fiers d'apprendre la langue. Par conséquent, ils développent des résistences face à la pénétration du mooré. Néanmoins, cette attitude n'est pas une entrave à la progression du mooré en villes. Plusieurs facteurs socioéconomiques et politiques favorisent la véhicularité du mooré à Ouagadougou.
***Mots-clés** : sociolinguistique, irrédentisme linguistique, irrédentisme culturel*

Abstract

The city of Ouagadougou is populated by several ethnic groups. But, the national language Moore seems to occupy the communicative field in the city. However, language conflicts do arise. This poses the general problem of language management in town. Linguistic irredentism and culture seems to be gaining ground among ethnic minority groups. a study carried out among these groups in town revealed that moore is spoken by at least 80% of the town's speakers. however, 100% of respondents are not proud to learn the language. Therefore, they development of residences in the face of the penetration of moore. Nevertheless, this attitude is not an obstacle to the progress of the moore in the city. Several socio-economic and political factors favor the domination of Moore in Ouagadougou.
***Keywords:** sociolinguistics, Linguistic irredentism, Linguistic culture*

Introduction

Le Burkina Faso compte environ une soixantaine de langues (Tiendrebeogo et Yago 1983 :21). Cependant, dans le champ communicatif, quelques langues sont couramment utilisées. Ce sont les langues véhiculaires. Il s'agit du mooré, du dioula et du fulfuldé. A Ouagadougou, la

langue nationale mooré est utilisée par la majorité de la population. Elle se retrouve dans tous les secteurs d'activités alors que la ville est peuplée par la majorité des ethnies que compte le pays. Au vu de cette situation, on croirait que la langue est parfaitement intégrée et acceptée par la population dans son ensemble. En dépit de cet avantage apparent du mooré dans la communication en ville, des résistances se font sentir face à sa domination. Ce problème suscite un certain nombre d'interrogations. La langue nationale mooré est-elle aussi bien accueillie dans la communication comme on le pense à Ouagadougou ? Comment les autres groupes ethniques manifestent-il le rejet de cette langue ? Quelles sont les signes de vitalité de cette langue dans la capitale du Burkina Faso ? Cette problématique nous invite à émettre les hypothèses suivantes :

- le mooré est une langue accessible à Ouagadougou ;
- l'irrédentisme linguistique et culturel est un phénomène courant face à cette langue ;
- le mooré demeure une langue vitale pour la ville malgré les résistances des autres groupes ethniques à sauvegarder leurs langues.

Partant de ces hypothèses, la présente étude s'inscrit dans une dynamique interdisciplinaire qu'est la sociolinguistique urbaine et l'ethnolinguistique.

1. Théories de référence

La théorie de la sociolinguistique urbaine : C'est une démarche qui s'articule autour de l'examen de la réalité plurilingue de la ville. Elle s'examine sous trois thèmes : la ville comme facteur d'unification linguistique, la ville comme lieu de conflit de langues et la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique (Calvet 1994 :10).

Dans le premier cas, la ville fonctionne comme un homéostat : elle est par essence le lieu où se côtoient de nombreuses personnes et leur interrelation amène donc une homogénéisation des langues utilisées. Lorsqu'une ville se développe, de nombreuses personnes venant de différentes régions ou pays avec différentes langues se côtoient, le temps amènera toutes ces personnes vers l'adoption d'un moyen de communication (langue) commun. Cette unification se fait souvent

autour d'une seule langue locale dominante, mais parfois autour d'une langue ad 'hoc, à fonction véhiculaire.

Dans le deuxième cas, **la ville comme lieu de conflit des langues**, appelle à réfléchir sur l'opposition entre les langues dans la situation de coexistence de plusieurs langues véhiculaires. Un conflit peut s'observer entre les familles ou entre les groupes sociaux.

Dans le dernier cas, la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique, la coexistence des langues dans la ville entraine nécessairement l'émergence de nouveaux parlers urbains. La ville devient alors un lieu de gestion de ces langues.

Théorie de l'ethnolinguistique: c'est une branche de la linguistique qui étudie les liens entre les langues et les cultures. Elle prend comme objet d'étude et la culture et la langue du groupe. La langue en discours, associée à l'observation ethnographique est la base même de l'ethnolinguistique. L'ethnolinguistique sera l'étude du message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de la communication (Pottier 1970 :1).

2. Méthodologie

Notre méthode de travail s'est penchée sur une enquête dans la ville de Ouagadougou en vue de recueillir les opinions sur la véhicularité de la langue nationale mooré ainsi que les effets de l'irrédentisme linguistique et culturel au sein des groupes ethniques.

Échantillonnage : l'échantillonnage se compose de quatre-vingt (80) familles enquêtées. La particularité de ces familles est qu'elles ne sont pas issues du groupe ethnique majoritaire de la capitale : les mossis. Ce choix permet d'écarter a priori les locuteurs natifs de la langue nationale véhiculaire mooré en vue de soumettre de façon objective notre questionnaire aux autres groupes ethniques. Cette orientation de notre étude nous permet d'évaluer les mesures de protections mises en place par les autres groupes ethniques pour sauvegarder leurs langues dans un milieu ou le mooré est la langue nationale véhiculaire de la ville. L'atteinte de se résultat fonde le questionnaire ci-après :

Questionnaire : Il se compose comme suit :

1- quelle est votre langue vernaculaire ?
2- quelles langues comprenez-vous en plus de votre langue vernaculaire ?
3- dans quelles langues nationales communiquez-vous en dehors de la famille à Ouagadougou ?
4- pourquoi communiquez-vous en mooré en ville ?
5- n'avez-vous pas peur de la disparition progressive de votre langue ?
6- que faites vous pour la protéger ? Cela est-il suffisant pour renverser la tendance ?
7- êtes-vous fier de parler en mooré ?pourquoi ?
8- quels sont les signes qui montrent que la langue a une force dans la capitale ?

3. Résultats de l'étude

Le résultat de notre étude est essentiellement basé sur la réponse au questionnaire :

Quelle est votre langue vernaculaire ?

Cette question a permis de recenser parmi les quatre-vingt familles des langues nationales comme le lyélé, le bisa, le bwamu, le dagra, le lobi et bien d'autres qui sont issues des minorités ethniques à Ouagadougou. Aussi, nous avons eu affaire à des familles venant de l'extérieur du pays parlant entre autres le yoruba, le chinois, le français. Cette sélection a permis de camper le décor et d'être sûr qu'on s'adresse à des familles qui ont une langue vernaculaire autre que le mooré.

Quelles langues comprenez-vous en plus de votre langue vernaculaire ?

100% des enquêtés parle une autre langue en plus de leur langue vernaculaire. Ce qui est caractéristique du brassage linguistique en milieu urbain.

Dans quelles langues nationales communiquez-vous en dehors de la famille à Ouagadougou ?
83% des familles communiquent en mooré à Ouagadougou, 17% en français. Mais, on relève que tous les enquêtés connaissent des notions en mooré. Même ceux qui ne parlent pas la langue connaissent des expressions courantes comme les salutations, demander sa route et bien d'autres.

Pourquoi communiquez-vous en mooré en ville ?
Le mooré est une langue véhiculaire. Elle est présente dans tous les secteurs d'activités. On la retrouve par exemple au marché, dans l'administration, dans les familles. En somme, c'est une langue qui se retrouve dans le milieu familiale formel et dans le milieu extra familial formel et informel.

N'avez-vous pas peur de la disparition progressive de votre langue ?
100% des enquêtés estiment que la disparition de langues est probable dans ce contexte. Car, en dehors du français, les autres langues sont noyées par le mooré. On ne distingue plus les autres groupes ethniques dans cet univers. Aussi, dans certaine familles, le mooré est pratiquement devenue une langue vernaculaire. Ce qui prouve que la langue vernaculaire du groupe ethnique est perdue.

Que faites vous pour la protéger ? Cela est-il suffisant pour renverser la tendance ?
Pour la protection des langues vernaculaires, certaines familles préconisent le retour aux sources en passant leurs vacances au village. Pour d'autres, c'est plutôt l'organisation d'activités culturelles du groupe ethnique qui facilitent les retrouvailles. Cela n'est pas suffisant pour renverser la tendance car, la plupart des radios en ville diffusent plus d'émissions en langue mooré que dans d'autres langues. Aussi, la langue contient beaucoup d'auditeurs. De plus, les églises, les mosquées et les temples font beaucoup d'enseignement dans cette langue.

Êtes-vous fier de parler en mooré ?pourquoi ?
100% des enquêtés ont répondu par la négative. En effet, on est jamais fier de perdre ses racines quelque soit la situation.

Quels sont les signes qui montrent que la langue a une force dans la capitale ?

Les signes sont énormes. Si nous prenons le cas des médias. Le temps d'antenne accorder à cette langue est incomparable aux autres langues nationales en présence dans cette ville. Aussi, une radio est pratiquement dédiée à cette langue : la radio savane FM qui traduit tout en mooré pour le bonheur de ces auditeurs. Le chef de l'Etat communique très souvent en mooré à la radio pour s'adresser à un grand auditoire. Par ailleurs, cette communication est traduite dans quelques autres langues nationales du pays. Aussi, on relève que le Chef des mossis, le « moogho Naba », personnage très influent, est installé dans la capitale et toute ces prises de paroles sont en mooré. Enfin, il faut retenir que la langue est installée sur le plateau mossi qui anciennement faisait parti de l'empire du mossi.

4. Discussions

Dans la présente étude, nous remarquons que la ville de Ouagadougou est peuplée de plusieurs groupes ethniques. Cependant, seules les langues véhiculaires arrivent à s'imposer dans le champ communicatif dans la ville. Ces langues sont entre autres le mooré, le dioula, le fulfuldé et le français. Les autres langues issues des groupes ethniques minoritaires sont pratiquement absentes. Aussi, une étude linguistique menée en milieu urbain en Afrique démontre qu'en général, « le brassage de langues qui accompagne l'urbanisation génère l'émergence de langues d'intégration à la ville » (Calvet 1992 :2). Au regard de cette dynamique, on relève que les principales langues de façon synthétique que l'on rencontre dans la ville de Ouagadougou sont : le français langue officielle, le mooré langue locale, le dioula langue véhiculaire inter-ethnique et les langues grégaires utilisées en milieu familial principalement (Kaboré 2005 :53). Bien qu'il soit officiel, le français est généralement réservé à une certaine élite de la société en ville. Par conséquent, le mooré qui est la langue véhiculaire locale s'impose à tout point de vue dans la communication urbaine. Cette situation est due au nombre croissant de locuteurs de cette langue. En effet, la langue nationale mooré occupe un pourcentage de 77,5% dans les usages dans la ville de Ouagadougou. Elle est suivie du français avec 8,7% et du dioula avec 4,6%. Les autres

langues regroupant plus de trente langues nationales sont parlées par 9,2% de la population de la ville (Moné 2011 :10).

Le mooré joue plusieurs rôles dans la ville. La langue permet une fédération des autres groupes ethniques autour d'elle et rapproche les conjoints issus des mariages mixtes ou exogamiques comme le fait la plupart des langues véhiculaires. Ainsi, les langues dans les couples mixtes restructuraient entièrement les cellules familiales de base des parents. Aussi, l'usage accru du français, du dioula, et du mooré dans ces familles pourraient s'expliquer par une tentative de gestion de ce plurilinguisme familial (Ilboudo 2009 :80). Ce qui signifie que dans ces familles, l'usage d'une langue véhiculaire est une solution au conflit des langues en présence. Ce qui pose également le problème de l'avenir de ces langues vernaculaires au sein des couples mixtes. Car, dans cette même configuration dans la ville de Ouagadougou, 17% de personnes ont déjà perdu l'usage de leur langue vernaculaire au profit d'une langue véhiculaire (Bationo 2017 :60). Toute chose qui témoigne que : « […] l'espace familial en milieu urbain n'est pas à l'abri du multilinguisme externe […] » (Kaboré 2005 :308).

Aussi, on observe que cette véhicularité du mooré en ville a un impact négatif sur son authenticité. En effet, la langue est perturbée par des interférences linguistiques venant des autres groupes linguistiques qui s'adonnent à cœur joie en s'exprimant comme ils le peuvent pour se faire comprendre. A ce titre, on observe que le mooré est à la portée des usages à Ouagadougou. Mais, le mooré véhiculaire observé à Ouagadougou est favorisé par une uniformisation des dialectes de cette langue nationale, ce qui entraine l'émergence de la langue dans la ville. Néanmoins, on relève un impact négatif de cette tendance d'unification sur les dialectes du mooré (Sankara 1993 :61). Ces dialectes sont au nombre de cinq (05). Ils sont mutuellement intelligibles et se présentent comme suit :

- le yaadre du yatenga (département du nord) ;
- le taolende dans le département du Centre-Ouest ;
- le saremde dans le département du Centre-Est ;
- le parler de la région de Ouagadougou ;
- le parler du Salmatenga (département du Centre-Nord) (Tiendrébeogo et Yago, 1983 :08)

En outre, comme toute langue dominante, le mooré semble se confronter à des résistances. En effet, sentant la disparition progressive de leurs langues, les groupes ethniques minoritaires ont pris des mesures pour la sauvegarde de leur patrimoine linguistique. Cela confirme que bien que la coexistence des langues soit considérée comme une source d'enrichissement mutuelle pour les communautés linguistiques en contact, il existe des cas où le plurilinguisme est mal vécu par les populations (Napon, 1994 :228). Cette situation est souvent vécue comme des formes d'irrédentisme linguistique et culturel. L'irrédentisme est la survivance ou la restauration de la langue traditionnelle face à une grande langue dont la puissance géolinguistique semble toujours omniprésente, soit devenue un problème majeur pour tant de peuples (Mackey 1979 :1). En somme, l'irrédentisme linguistique et culturel est considéré comme étant tout simplement le refus de parler la langue de l'autre et de se laisser envahir par sa culture. Dans notre cas, l'irrédentisme se manifeste au sein des groupes ethniques minoritaires par des voyages au village pour se ressourcer et l'organisation de semaines culturelles, de kermesses et bien d'autres activités qui favorisent les retrouvailles de ces groupes ethniques en vue de renouer avec le patrimoine linguistique et culturel.

En dépit de cela, force est de constater qu'à Ouagadougou, la langue nationale mooré a de beaux jours devant elle. Car, la représentation régionale des langues au Burkina Faso, révèle que la prépondérance du mooré se localise au Centre et à l'Est du pays (Napon, 1992 :30). A ce titre, nous constatons que plusieurs situations favorisent sa vitalité dans la capitale du Burkina Faso. D'abord, on note que la langue est véhiculaire au plan national et qu'elle occupe 77,5% dans les usages dans la ville de Ouagadougou (Moné : *op.cit*). Aussi, en termes de poids démographique, la monographie de la commune urbaine de Ouagadougou établie par l'Institut National de la Statistique et de la Démographie estime que 79,1% de la population à Ouagadougou parlent couramment le mooré (INSD 2009 :31). Cependant, la division du pays en zones dioulaphone, moréphone et foulaphone posaient dans beaucoup de régions les mêmes problèmes d'impérialisme linguistique que l'on reprochait au français. Par exemple, le jeune bisa d'un village éloigné de tout contact avec le mooré et qui se trouvait dans une zone

mooréphone subissait de plein fouet la même aberration linguistique. [...] Cela prouve que la politique linguistique a été hâtive sans des préalables liés à de sérieuses études d'ordre sociolinguistique et de géographie linguistique (Somé 2003: 74).

Par ailleurs, le contact de langes dans les marchés, les frottements humains dans la rue, la recherche de travail, l'intégration dans la société sont autant d'éléments qui favorisent la communication en mooré en ville.

Conclusion

Notre étude s'est penchée sur la problématique de l'irrédentisme linguistique et culturel dans la ville de Ouagadougou. C'est un phénomène très courant dans le milieu multilingue alors que la ville est peuplée de la plupart des groupes ethniques du pays. Une enquête menée auprès de quatre-vingt (80) personnes dans la ville a permis de comprendre comment cela se manifeste dans les groupes ethniques minoritaires face à la langue véhiculaire mooré. En termes de résultats, nous relevons que 1a plupart des personnes parlent la langue véhiculaire mooré. Cependant, ces personnes affirment à l'unanimité qu'elles sont mécontentes de cette situation. Par conséquent, elles développent des mesures de résistances pour empêcher la langue nationale mooré de les envahirent. Ces mesures sont entre autres l'organisation de journées culturelles, de kermesses ainsi que des voyages dans les différents villages pour se ressourcer. Néanmoins, nous retenons que ces mesures ne sont pas un frein à l'évolution de la langue mooré à Ouagadougou. Les activités socioéconomiques, les médias, les marchés et les différents lieux de prière sont autant de facteurs qui consolident la véhicularité du mooré à Ouagadougou.

Références bibliographiques

Bationo Zomenassir Armand (2017). *Les minorités ethniques face aux langues véhiculaires en milieu urbain : cas* de *la ville de ouagadougou*. Mémoire de master. Département de linguistique, UFR/LAC, Université de Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou 92p.

Calvet Louis Jean (1992), *les langues des marchés en Afrique*, édition Didier, Paris, collection « Erudition » 360 p.

Calvet Louis Jean (1994), *Les voix de la ville*, Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot, Paris 308 p.
Ilboudo, Monique (2009), *Les comportements langagiers dans les familles exogamiques ou couples mixtes de la ville de Ouagadougou : cas des fonctionnaires et des non fonctionnaires,* Mémoire de maîtrise, Département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou 80 p.
INSD (2009), monographie de la commune urbaine de Ouagadougou, décembre 2009
Kaboré Bernard (2005), *La coexistence du français et des langues nationales en contexte urbain burkinabè : le cas des villes de OUAGADOUGOU et de Bobo-Dioulasso,* Thèse de doctorat d'Etat, Département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou 364 p.
Kédrébéogo Gérard et Yago Zakaria (1983). *Situation des langues parlées en Haute-Volta,* CNRST-IRSSH, p74.
Pottier Bernard (1970) *L'ethnolinguistique. (*Ed. Bernard Pottier). Langage, Paris, N°18, 130 p.
Sankara Tougma Téné (1993), *Un mooré véhiculaire : approche sociolinguistique de la situation du mooré à Ouagadougou*, Mémoire de maîtrise, FLASHS, Université de Ouagadougou, 61 p.
Somé Maxime (2003). *Politique éducative et politique linguistique en Afrique* l'Harmattan, Paris, 322p.
Tiendrebéogo, Gérard et Yago Zakaria (1983): Situation des langues parlées en Haute-Volta: perspectives de leur utilisation. Abidjan
Mackey William Francis (1979), « l'irrédentisme linguistique : enquête témoin ». du recueil d'articles plurilingue [compte-rendu], pp 84-85.
Napon Abou (1992). *Etude du français des non-lettres au Burkina Faso,* thèse de doctorat (nouveau régime),département des sciences du langage et de la communication, UFR de lettres et sciences humaines, Université de Rouen, 322 p.
Napon Abou, (1994). *Un cas de conflit linguistique au Burkina Faso*. L'exemple du nuni et du mooré à Léo. Dans les travaux des enseignants du département de linguistique, 25e anniversaire, du 21 avril au 1er mai 1999 pp 227-245
Moné Eliassa (2011), *l'avenir des langues minoritaires en milieu urbain* : cas du bisa dans la ville de Ouagadougou Mémoire de maîtrise, Département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou, 71 p.